

Formation

Le futur ceff ouvrira bien l'année prochaine à Bienne, malgré le calendrier «très serré»

Le ceff ARTISANAT prend forme à la rue de la Gabelle. Quelque 450 élèves doivent y faire leur rentrée en août 2027. Après un report d'un an, le chantier avance désormais à marche forcée.

Maeva Pleines

Avec le bruit des machines en fond sonore, le ceff a officiellement inauguré ce jeudi le chantier de son futur site biennois, rue de la Gabelle 18. Derrière les murs encore bruts de l'ancien complexe General Motors, l'école se dessine. Il faudra encore une année pour que les salles modulables, les ateliers dédiés aux métiers de l'artisanat, la cafétéria ou encore l'aula polyvalente puissent accueillir les quelque 450 élèves et 60 enseignants prévus. Près d'une centaine de personnes y suivront en outre des formations supérieures.

«Pour comprendre l'importance de ce moment, il faut revenir quelques années en arrière», rembobine Alain Stegmann, directeur ad interim du ceff. En mars 2021, suite au deuxième scrutin conduisant au rattachement de Moutier au Jura, s'ouvre un proces-

« Le calendrier est serré. D'autant qu'il n'existe pas de parachute.

César Vuadens

Responsable réalisation Suisse romande chez HRS Real Estate



Le chantier du ceff ARTISANAT a été officiellement inauguré ce jeudi avec les traditionnels coups de pelles.

Maeva Pleines

sus de rapatriement des institutions bernoises. Objectif: trouver un nouveau lieu de formation à la hauteur des exigences du ceff. «Nous y voilà aujourd'hui, à deux pas de la gare, dans un véritable campus de formation avec des synergies possibles entre le CFP, la BFB, l'Ecole d'arts visuels, la BFB et les gymnases voisins.»

Entre-temps, Berne et le Jura ont revu la répartition de plusieurs filières artisanales afin d'éviter les doublons. Le site biennois proposera ainsi 11 filières AFP ou CFC, auxquelles s'ajouteront des formations supérieures et les années de préparation professionnelle. «Ce qui est réalisé ici répond totalement à nos attentes et la nouvelle répartition ne remet pas en cause le dimensionnement des locaux», assure Alain Stegmann.

Il souligne que cette offre renforcera la formation professionnelle francophone à Bienne. «Et, à terme, cela devrait créer de nouvelles places d'apprentissage francophones.»

Un retard pour raisons de sécurité

Initialement prévue pour 2026, l'arrivée à Bienne a été repoussée d'un an. «L'état du bâtiment existant s'est révélé incompatible avec le programme prévu», commente César Vuadens. Le responsable réalisation Suisse romande chez HRS Real Estate explique que des contrôles supplémentaires de la structure étaient nécessaires. «La cohabitation envisagée entre chantier et élèves aurait été trop risquée.»

Cette fois, l'échéance ne doit plus bouger. «Le calendrier est serré. D'autant qu'il n'existe pas de parachute.

Nous prévoyons de finir en juillet, ce qui ne laissera que quelques semaines pour installer le mobilier», reconnaît César Vuadens.

Le coût total reste en revanche approximatif. «Une trentaine de millions», entre les investissements du propriétaire privé et les aménagements pris en charge par le canton.

Une dernière année à Moutier

Avant de rejoindre Bienne, le ceff ARTISANAT passera une dernière année à Moutier. Avec une «épine dans le pied»: dès le 8 septembre, la ligne ferroviaire Sonceboz-Moutier sera interrompue pendant une année en raison d'importants travaux. Pour une partie des apprentis du Jura bernois, les trajets se feront donc en bus de remplacement. Aucune solution particulière n'est encore

arrêtée. «Nous n'avons pas encore eu le temps de traiter cette question, mais nous entamerons bientôt le dialogue avec les différents partenaires des transports publics pour voir s'il y a une marge de manœuvre», glisse Alain Stegmann.

Les années de préparation professionnelle (APP) restent, elles aussi, un sujet politique. Le Conseil du Jura bernois espérait que ces classes de transition restent mieux ancrées dans le Grand Chasseral. Pour la rentrée 2027, elles sont prévues à la Gabelle. «Il ne faut pas se précipiter avec des solutions à l'arrache», estime Alain Stegmann, qui n'exclut pas de futures réflexions. Mais, si les contours de l'après-Moutier peuvent encore évoluer, le calendrier est inflexible: en août 2027, élèves et enseignants sont attendus à Bienne.

Le nouvel écrin du ceff Artisanat prend forme

La rénovation et l'extension du bâtiment de la rue de la Gabelle 18 à Bienne, qui accueillera dès l'été 2027 la division Artisanat du ceff en provenance de Moutier, vont bon train. Hier, les conseillers d'État bernois Evi Allemann (Travaux publics) et Reto Müller (Instruction publique) ont visité le chantier.



Le directeur du ceff Artisanat Alain Stegmann (à droite) a mis la main à la pâte hier, tout comme les conseillers d'État Evi Allemann (au centre) et Reto Müller (à sa gauche).

PHOTO CLR

Depuis bientôt une année, autour et à l'intérieur du bâtiment de la rue de la Gabelle 18 à Bienne (qui accueille déjà un centre logistique de La Poste, le Lycée technique du Centre de formation professionnelle de Bienne ainsi que l'école d'arts visuels de la Haute école bernoise), grue et pelleuses sont en action. Il s'agit de construire une annexe à ce vaste bâtiment situé non loin de la gare, ainsi que d'en remodeler toute une partie à l'intérieur. Ceci afin qu'il puisse accueillir dès l'été prochain la division Artisanat du Centre de formation professionnelle Berne francophone (ceff), qui doit être rapatriée sur territoire bernois suite au passage de Moutier dans le canton du Jura.

Au total, le ceff Artisanat occupera une surface de quelque 6000 m² (3500 dans l'aile déjà existante et 2500 dans l'extension). Ces espaces seront investis par quelque 450 élèves et 60 enseignants (des chiffres similaires à la situation actuelle à Moutier), auxquels s'ajouteront une centaine de personnes suivant des formations supérieures (type brevet ou diplôme fédéral). Directeur du ceff Artisanat, Alain Stegmann a rappelé que l'école dépassait largement les frontiè-

res cantonales. «Elle accueille des élèves de la Berne francophone, mais aussi du Jura, parfois de Neuchâtel et même d'ailleurs en Suisse romande. Ce lieu s'annonce comme un véritable pôle de formation professionnelle au service de l'économie régionale, voire nationale», a-t-il appuyé.

Renforcer la francophonie

Le directeur a aussi formulé l'espoir que cette future implantation en terre biennoise contribuera à la création de nouvelles places d'apprentissages en français à Bienne. Un souhait également relayé par

le conseiller d'État chargé de l'Instruction publique, Reto Müller, qui s'est dit convaincu que la présence du ceff à Bienne allait «renforcer la formation professionnelle francophone dans la ville bilingue», ouvrant de nouvelles perspectives tant pour les jeunes francophones que pour les entreprises formant des apprentis.

Quant à Evi Allemann, directrice des Travaux publics, elle s'est félicitée de l'avancée du chantier qui se déroule désormais comme prévu, après des débuts un peu chaotiques. Pour rappel, le projet avait pris un an de retard,

ayant notamment dû être remodelé (un temps envisagé, le rehaussement d'un étage du bâtiment avait été abandonné). Parallèlement, les cantons du Jura et de Berne avaient renégocié la répartition des filières communes aux deux cantons.

«Durant de nombreuses années à Moutier, le ceff Artisanat a accompagné de nombreuses générations. Cette histoire, que nous emportons avec nous à Bienne, constituera le socle sur lequel nous continuerons de bâtir», a conclu Reto Müller.

CÉLINE LO RICCO CHÂTELAIN

«Il n'y a pas de parachute au niveau des délais»

Du côté de la réalisation du projet, Cesar Vuadens, cadre de l'entreprise HRS, a mentionné comme enjeu principal du chantier la tenue des délais. «Le planning est très ambitieux comme toujours, mais ici, il n'existe pas de parachute car les dates du calendrier académique ne peuvent pas être repoussées», a-t-il relevé. L'autre enjeu se situe au niveau de la structure, puisque la nouvelle construction doit s'ancrer sur le bâtiment actuel. Toute une par-

tie de façade doit être démontée, en perturbant le moins possible l'activité des actuels locataires. Quant à l'architecte Jan Gebert, il a expliqué le choix de valoriser le patrimoine existant. La nouvelle aile reprend certains marqueurs de l'architecture actuelle (comme l'organisation horizontale des façades) «tout en interprétant dans un langage contemporain». À l'intérieur, la structure métallique a aussi été conservée.

CLR